

L'opportuniste vous réclame, allez de ce côté, monsieur : Vous n'avez raison, ce parti est digne de vous et vous êtes digne de lui.

Vous pourriez y servir la République dans les conditions qui conviennent le mieux à votre caractère.

Veillez agréer, monsieur, mes salutations.

A. LAISANT.

LA LOI MILITAIRE ET L'ÉPISCOPAT

Voici un extrait de la lettre que Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, vient d'adresser à S. E. le cardinal Desprez :

« Votre zèle admirable pour l'observation des moindres règles liturgiques n'est que l'expression fidèle de l'amour dont vous êtes animé pour l'honneur de Dieu et de Jésus-Christ, son Fils adorable.

Aussi, Eminence, ne suis-je point surpris que vous ayez voulu, comme le disent nos pères, « dilater votre âme », et faire acte de pasteur et de citoyen, en écrivant à M. le président de la République la belle lettre que toute la France catholique a lue, et à laquelle elle a tout entière applaudi.

Cet acte est la digne continuation de tant d'autres actes de votre sainte vie, de tant d'autres glorieuses chasses à l'erreur et à l'impie, de tant d'autres ans, et se continuera encore longtemps, si Dieu désigne encore nos pères et les vœux de notre affection.

Mgr l'évêque de Montauban vient aussi d'adresser à S. E. le cardinal Desprez, une lettre dont nous détachons ce passage :

« Votre démarche répond trop bien à mes vœux ; elle traduit trop bien mes vœux, pour que je lui donne pas mon adhésion la plus expresse et la plus reconnaissante.

Comme vous, Eminence, je suis convaincu que l'application de la nouvelle loi militaire sera une violation flagrante du Concordat, un obstacle insurmontable au recrutement de nos armées, une atteinte à la formation ; la ruine de l'esprit religieux dans notre pays, en un mot, le coup le plus désastreux qui ait été porté à l'Église. En conséquence, je ne puis que vous solliciter de vouloir bien vouloir que vous ne passiez pas directement en matière.

La mort de M. Mariani. — La mort de M. Mariani a produit à Rome une très violente impression. Pendant toute l'après-midi d'hier, il y a eu grande affluence au palais Farnèse. Les membres du corps diplomatique et le monde officiel venaient s'inscrire.

La nouvelle fut portée à M. Crispi par le secrétaire de l'ambassade, le comte de Lavaur. Le ministre exprima les plus vifs regrets et déclara que c'était une perte pour la France aussi bien que pour l'Italie.

La reine, sous le coup de la profonde douleur qui lui causait les télégrammes de Turin, envoys pendant une grande et très belle couronne avec une lettre exprimant sa profonde émotion, « causée par la mort d'un homme si distingué qui, par ses éminentes qualités, avait acquis une renommée internationale, la sympathie de la cour, mais aussi celle du pays, et qui travailla avec tant d'ardeur à l'amélioration des rapports entre les deux nations ».

Les dernières paroles de M. Mariani ont été : « Je sens la nuit venir. L'agonie ne dura que quelques minutes. Dans son délire, il voulait toujours écrire.

Le corps fut embaumé et sera exposé demain dans une chapelle ardente.

L'INCIDENT ANGLO-PORTUGAIS

Londres, 19 janvier. — Il y a, dans les hautes sphères anglaises, une réaction très sensible en faveur d'une entente amicale avec le cabinet de Lisbonne.

La souveraine est très favorable à la réunion d'une conférence internationale qui aurait à régler définitivement le différend entre la Grande-Bretagne et le Portugal.

mandant la 12e brigade d'infanterie du 12e corps est mort. Il était âgé de 59 ans.

L'agitation à Lisbonne. — Lisbonne, 19 janvier. — A Porto, de nombreuses personnes signent, sur les places publiques, des protestations contre le ultimatum.

La crise ministérielle en Espagne. — Madrid, 19 janvier. — M. Alonso Martinez s'est occupé, toute la journée, à former le cabinet, mais par suite d'un désaccord entre les dissidents de la majorité et les députés attachés à M. Sagasta, on n'a pu pas la possibilité de la formation d'un cabinet de conciliation.

Election sénatoriale du 19 janvier. — MANCHE. Inscrits : 1,334. — Votants : 1,205. Suffrages exprimés : 1,173.

Paris, 19 janvier. — La Cocarde dit que la manifestation patriotique de Champaigne a été plus imposante encore que les années précédentes. Un grand nombre de députés des comités de Paris, les membres de l'ancien comité directeur de la Ligue des Patriotes ont répondu à l'appel du Comité républicain national et se sont rendus sur le champ de bataille de Buzenval.

Paris, 19 janvier. — La Cocarde dit que la manifestation patriotique de Champaigne a été plus imposante encore que les années précédentes. Un grand nombre de députés des comités de Paris, les membres de l'ancien comité directeur de la Ligue des Patriotes ont répondu à l'appel du Comité républicain national et se sont rendus sur le champ de bataille de Buzenval.

Paris, 19 janvier. — Un enfant de douze ans et demi, Alphonse Pilloux, demeurant chez ses parents à Meudon a été trouvé assassiné dans le bois de Meudon.

Assassinat d'un enfant. — Paris, 19 janvier. — Un enfant de douze ans et demi, Alphonse Pilloux, demeurant chez ses parents à Meudon a été trouvé assassiné dans le bois de Meudon.

Le roi d'Espagne. — Madrid, 19 janvier. — Le roi continue d'aller de mieux en mieux.

La reine Maria Pia. — Lisbonne, 19 janvier. — Les médecins ont défendu à la reine Maria Pia de partir pour Turin.

Les mineurs en Allemagne. — Essen, 19 janvier. — La Gazette du Rhin et de Westphalie confirme que le comité de l'union des mineurs pour les provinces rhénanes et la Westphalie adressé à l'association des sociétés minières une note spécifiant les conditions auxquelles les mineurs entendent travailler.

Paris, 19 janvier. — On annonce que M. de Breteuil, député de droite, se propose d'adresser une question au ministre des affaires étrangères au sujet du traité intervenu entre l'Italie et l'Éthiopie.

Paris, 19 janvier. — On annonce que M. de Breteuil, député de droite, se propose d'adresser une question au ministre des affaires étrangères au sujet du traité intervenu entre l'Italie et l'Éthiopie.

Paris, 19 janvier. — On annonce que M. de Breteuil, député de droite, se propose d'adresser une question au ministre des affaires étrangères au sujet du traité intervenu entre l'Italie et l'Éthiopie.

Le conseil supérieur du commerce. — Paris, 19 janvier. — M. Teisserenc de Bort, sénateur, ancien ministre, est nommé membre du conseil supérieur du commerce et de l'industrie, en remplacement de M. Leboucq.

Le mouvement commercial français en 1889. — Paris, 19 janvier. — Voici le mouvement du commerce de la France pour l'année dernière :

Le nouveau fusil allemand. — Paris, 19 janvier. — L'Estafette reçoit la dépêche suivante de Berlin :

La grève des mécaniciens à Saint-Chamond. — Saint-Chamond, 19 janvier. — Compréhant ce qu'il y avait de grave à arrêter, par leur seul fait, le travail de tous les mineurs de la concession de Saint-Chamond, les mécaniciens et les chauffeurs de la compagnie viennent de décider de reprendre immédiatement leur service.

La santé d'Emin-Pacha. — Londres, 19 janvier. — Le Times publie la dépêche suivante de Constantinople :

Un Brésil. — Hambourg, 19 janvier. — Des dépêches chiffrées de Rio annoncent la découverte d'une nouvelle conspiration dans laquelle six officiers de marine sont compromis.

NOUVELLES MILITAIRES. — L'appel des réservistes en 1890. — Le Journal Officiel publie une note ministérielle relative à l'appel en 1890 des réservistes de la classe 1881 et des hommes « à la disposition » des classes de 1880 et de 1887.

Un accident de voiture. — Un homme de 49 ans, Jean-Baptiste Esculier, se promenait lundi rue de la Vieille-Abeuvrie, quand une voiture lancée à fond de train l'atteignit avant qu'il eût le temps de se garantir.

Un vol, rue de Lannoy. — Il y a quelques jours, M. Edouard Prouvost, épicière, rue de Lannoy, 250, entrant dans son magasin vers six heures du matin, s'aperçut que deux voleurs s'étaient introduits dans son magasin.

Un accident de voiture. — Un homme de 49 ans, Jean-Baptiste Esculier, se promenait lundi rue de la Vieille-Abeuvrie, quand une voiture lancée à fond de train l'atteignit avant qu'il eût le temps de se garantir.

Un vol, rue de Lannoy. — Il y a quelques jours, M. Edouard Prouvost, épicière, rue de Lannoy, 250, entrant dans son magasin vers six heures du matin, s'aperçut que deux voleurs s'étaient introduits dans son magasin.

Un accident de voiture. — Un homme de 49 ans, Jean-Baptiste Esculier, se promenait lundi rue de la Vieille-Abeuvrie, quand une voiture lancée à fond de train l'atteignit avant qu'il eût le temps de se garantir.

Un vol, rue de Lannoy. — Il y a quelques jours, M. Edouard Prouvost, épicière, rue de Lannoy, 250, entrant dans son magasin vers six heures du matin, s'aperçut que deux voleurs s'étaient introduits dans son magasin.

Un accident de voiture. — Un homme de 49 ans, Jean-Baptiste Esculier, se promenait lundi rue de la Vieille-Abeuvrie, quand une voiture lancée à fond de train l'atteignit avant qu'il eût le temps de se garantir.

ponche et on frappa Dheore à la figure. La blessure n'offre heureusement aucun caractère dangereux.

Ce serait chose rare si un dimanche se passait sans qu'on eût enregistreur quelque nouvel exploit d'ivrognes. C'est ainsi qu'hier dans la soirée, en face du cabaret Drogier, situé à l'angle des rues Pierre-de-Roubaix et des Longues-Haies, un homme de trente ans, Jean Vanballert, cherchait querelle à tous les passants.

Le parricide Vandamme. — On en est encore à conjecturer sur le sort du parricide Vandamme. Si l'exécution a lieu, tout porte à croire que ce sera à la fin de la semaine. Jusqu'ici le Président de la République n'a pas encore statué, mais la chose ne saurait plus tarder.

Une sérénade de la « Grande Fanfare ». — A la suite de la démission de M. Morel, chef de la « Grande Fanfare », la commission s'est assurée le concours de M. Monmarché.

Un concours de chiens râtiers à Tournai. — Un concours de chiens râtiers a eu lieu dimanche après-midi à l'Hôtel des Neuf Provinces, tenu par M. Debruyne, place Crombe, dans la grande salle des conférences, dite salle Léopold II.

LES « CÉLESTINS » DE VALS. — Un grand nombre de nos lecteurs nous ont déjà demandé et demandé les eaux de Vals, prime gastronomique du journal. Nous n'avons donc plus qu'à faire l'éloge.

La médecine moderne à la portée de tous. — Tel est le titre d'un livre qui vient de paraître et qui est appelé à rendre les plus grands services aux familles.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS. — M. L'abbé Pillot, curé de la paroisse de la Madeleine, a écrit une lettre au sujet de la mort de M. Mariani.

LA COOPÉRATION AU PROFIT DU COMMERCE DE DÉTAIL. — Un syndicat de consommateurs, assuré de réunir un très grand nombre d'adhérents à Roubaix, à Tourcoing et dans les communes du canton, désire s'entendre avec des boutiquiers, des bouchers, des brasseries, des marchands de charbon, des merceries, des papeteries, des colporteurs, des boulangers, des horticulteurs, des marchands de meubles, en un général avec des fournisseurs de toute profession, pour obtenir des prix réduits.

TOURCOING. — Société de Géographie. — Séance du 19 janvier. — Séance pleine d'intérêt, et on peut ajouter d'émotion. Le projet de l'expédition de l'Égypte est de ceux qui ne sont jamais épuisés, qui offrent toujours quelques notes nouvelles.

Un drame, rue des Bateliers. — Un drame, rue des Bateliers, à Lille, a été joué par un terrible drame conjugal qui a jeté l'émoi dans le quartier de la Madeleine.

Un drame, rue des Bateliers. — Un drame, rue des Bateliers, à Lille, a été joué par un terrible drame conjugal qui a jeté l'émoi dans le quartier de la Madeleine.

Un drame, rue des Bateliers. — Un drame, rue des Bateliers, à Lille, a été joué par un terrible drame conjugal qui a jeté l'émoi dans le quartier de la Madeleine.

Un drame, rue des Bateliers. — Un drame, rue des Bateliers, à Lille, a été joué par un terrible drame conjugal qui a jeté l'émoi dans le quartier de la Madeleine.

lem est à une altitude de 700 mètres au-dessus du niveau de la Méditerranée.

Le confesseur nous décrit longuement la ville Sainte et les trois vallées qui l'entourent au Sud, à l'Est et à l'Ouest et qui la rendent inaccessible, Jérusalem a toujours été attaquée par le Nord ; c'est de ce côté que se trouve la Fortitude, que les Musulmans ont fait murer, parce que suivant une croyance populaire, si la ville devait être prise encore par les chrétiens, c'est par cette porte que se ferait leur entrée.

Dimanche soir, à la sortie de la représentation donnée à l'hippodrome, plusieurs personnes de Tourcoing prirent un fiacre pour rentrer chez elles.

Lannoy. — Arrestation d'un escroc. — Il y a quelques jours, M. Caus était allé rendre visite à sa mère qui habite Lannoy (Nord). Elle lui demanda s'il avait bien reçu les vingt-cinq francs qu'il avait demandés.

LES « CÉLESTINS » DE VALS. — Un grand nombre de nos lecteurs nous ont déjà demandé et demandé les eaux de Vals, prime gastronomique du journal. Nous n'avons donc plus qu'à faire l'éloge.

La médecine moderne à la portée de tous. — Tel est le titre d'un livre qui vient de paraître et qui est appelé à rendre les plus grands services aux familles.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS. — M. L'abbé Pillot, curé de la paroisse de la Madeleine, a écrit une lettre au sujet de la mort de M. Mariani.

LA COOPÉRATION AU PROFIT DU COMMERCE DE DÉTAIL. — Un syndicat de consommateurs, assuré de réunir un très grand nombre d'adhérents à Roubaix, à Tourcoing et dans les communes du canton, désire s'entendre avec des boutiquiers, des bouchers, des brasseries, des marchands de charbon, des merceries, des papeteries, des colporteurs, des boulangers, des horticulteurs, des marchands de meubles, en un général avec des fournisseurs de toute profession, pour obtenir des prix réduits.

TOURCOING. — Société de Géographie. — Séance du 19 janvier. — Séance pleine d'intérêt, et on peut ajouter d'émotion. Le projet de l'expédition de l'Égypte est de ceux qui ne sont jamais épuisés, qui offrent toujours quelques notes nouvelles.

Un drame, rue des Bateliers. — Un drame, rue des Bateliers, à Lille, a été joué par un terrible drame conjugal qui a jeté l'émoi dans le quartier de la Madeleine.

Un drame, rue des Bateliers. — Un drame, rue des Bateliers, à Lille, a été joué par un terrible drame conjugal qui a jeté l'émoi dans le quartier de la Madeleine.

Un drame, rue des Bateliers. — Un drame, rue des Bateliers, à Lille, a été joué par un terrible drame conjugal qui a jeté l'émoi dans le quartier de la Madeleine.

Un drame, rue des Bateliers. — Un drame, rue des Bateliers, à Lille, a été joué par un terrible drame conjugal qui a jeté l'émoi dans le quartier de la Madeleine.

Un drame, rue des Bateliers. — Un drame, rue des Bateliers, à Lille, a été joué par un terrible drame conjugal qui a jeté l'émoi dans le quartier de la Madeleine.

annonça qu'une des autres façades venait de s'effondrer, celle de la rue de Huchette, très probablement.

C'est en fait de ceux qui se trouvaient pris sous les décombres.

Des cris d'horreur s'élevèrent de la foule, contre l'incure de l'Administration qui avait toléré qu'au centre de Paris on laissât debout une maison dont le pou de solidité constituait une menace permanente pour les maisons du voisinage.

Le dévouement prévu donna le signal d'une débandade générale, quoique les badauds qui avaient pris position dans la Cité eu couraient aucun danger.

Il se mirent à fuir par toutes les issues et Hervé, entraîné par le torrent, se retrouva sur la place du Châtelet, sans trop savoir comment il y était arrivé.

La représentation avait pris fin : les spectateurs étaient partis à pied ou en voiture, mais quelques cochers retardataires arrivaient encore, par l'avenue Victoria.

Hervé, qui ne tenait plus sur ses jambes, hâta un de ces cochers, qui venait d'arrêter son cheval, tout près de la rue des Lavandières où se trouve la porte réservée au personnel du théâtre.

Un monsieur sortant de cette rue devança Hervé, et Hervé reclama énergiquement son droit de priorité.

Comment ! c'est encore toi ! s'écria ce monsieur qui n'était autre que Pibrac. Tu es un joli lâcheur !... N'importe !... monte et conduis-moi au cercle. J'en ai long à te conter. Après ce que tu laisseras le sapin et tu iras où tu voudras.

Comment ! c'est encore toi ! s'écria ce monsieur qui n'était autre que Pibrac. Tu es un joli lâcheur !... N'importe !... monte et conduis-moi au cercle. J'en ai long à te conter. Après ce que tu laisseras le sapin et tu iras où tu voudras.

Comment ! c'est encore toi ! s'écria ce monsieur qui n'était autre que Pibrac. Tu es un joli lâcheur !... N'importe !... monte et conduis-moi au cercle. J'en ai long à te conter. Après ce que tu laisseras le sapin et tu iras où tu voudras.

Comment ! c'est encore toi ! s'écria ce monsieur qui n'était autre que Pibrac. Tu es un joli lâcheur !... N'importe !... monte et conduis-moi au cercle. J'en ai long à te conter. Après ce que tu laisseras le sapin et tu iras où tu voudras.

Comment ! c'est encore toi ! s'écria ce monsieur qui n'était autre que Pibrac. Tu es un joli lâcheur !... N'importe !... monte et conduis-moi au cercle. J'en ai long à te conter. Après ce que tu laisseras le sapin et tu iras où tu voudras.

Comment ! c'est encore toi ! s'écria ce monsieur qui n'était autre que Pibrac. Tu es un joli lâcheur !... N'importe !... monte et conduis-moi au cercle. J'en ai long à te conter. Après ce que tu laisseras le sapin et tu iras où tu voudras.

DOUBLE-BLANC

PAR FORTUNÉ DU BOISGOBEY

Le seigneur de Scaër aurait volontiers suivi l'exemple de son serviteur et, s'il ne tenait ci, ce n'était pas sa grandeur qui l'attachait au pavé de la rue de la Huchette. C'était la certitude d'être arrêté dans son clan par les sergents de ville qui s'évertuaient à maintenir l'ordre et à empêcher que la foule envahissante n'entravât le service des pompes.

Faute de mieux, Hervé n'ouvrait du moins signaler la présence d'une femme à l'étage le plus élevé de la maison qui brûlait, mais de l'endroit où l'aurait lancé, l'avertissement se serait perdu dans le vacarme. Il fit si bien qu'il parvint à se pousser au premier rang et à accrocher un officier de paix qui venait d'arriver.

DOUBLE-BLANC

PAR FORTUNÉ DU BOISGOBEY

Elles ont le flux et le reflux. La vague humaine qui avait porté Scaër devant la maison qui brûlait le rapporta sur la place Saint-Michel, où il put respirer plus à l'aise.

Elle était néanmoins fort encombrée et on n'y circulait pas facilement, car tout le quartier était sur pied et les étudiants, au lieu de monter au bal de l'huillier, descendant en masse pour voir de près un incendie de première classe.

DOUBLE-BLANC

PAR FORTUNÉ DU BOISGOBEY

Heureusement, les foules sont comme la mer. Elles ont le flux et le reflux. La vague humaine qui avait porté Scaër devant la maison qui brûlait le rapporta sur la place Saint-Michel, où il put respirer plus à l'aise.

Elle était néanmoins fort encombrée et on n'y circulait pas facilement, car tout le quartier était sur pied et les étudiants, au lieu de monter au bal de l'huillier, descendant en masse pour voir de près un incendie de première classe.

DOUBLE-BLANC

PAR FORTUNÉ DU BOISGOBEY

Elles ont le flux et le reflux. La vague humaine qui avait porté Scaër devant la maison qui brûlait le rapporta sur la place Saint-Michel, où il put respirer plus à l'aise.

Elle était néanmoins fort encombrée et on n'y circulait pas facilement, car tout le quartier était sur pied et les étudiants, au lieu de monter au bal de l'huillier, descendant en masse pour voir de près un incendie de première classe.

DOUBLE-BLANC

PAR FORTUNÉ DU BOISGOBEY

Elles ont le flux et le reflux. La vague humaine qui avait porté Scaër devant la maison qui brûlait le rapporta sur la place Saint-Michel, où il put respirer plus à l'aise.

Elle était néanmoins fort encombrée et on n'y circulait pas facilement, car tout le quartier était sur pied et les étudiants, au lieu de monter au bal de l'huillier, descendant en masse pour voir de près un incendie de première classe.

DOUBLE-BLANC

PAR FORTUNÉ DU BOISGOBEY

Elles ont le flux et le reflux. La vague humaine qui avait porté Scaër devant la maison qui brûlait le rapporta sur la place Saint-Michel, où il put respirer plus à l'aise.

Elle était néanmoins fort encombrée et on n'y circulait pas facilement, car tout le quartier était sur pied et les étudiants, au lieu de monter au bal de l'huillier, descendant en masse pour voir de près un incendie de première classe.